

SEPTEMBRE 2022

ÉTUDES

REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

Les nouvelles relations entre la Turquie et la Russie

BAYRAM BALCI

Retour critique sur la gestion de la pandémie

BARBARA STIEGLER

Lutte contre les séparatismes et liberté d'association

STÉPHANIE HENNETTE VAUCHEZ

La Rochelle
Territoire Zéro
Carbone

Des laïcs
théologiens

Le savoir
des personnes
victimes

www.revue-etudes.com

**ACTUALITÉ
CULTURELLE**
EXPOS, FILMS,
LIVRES...

Les plis de la vie

« **Jacqueline Salmon. Le point aveugle. Périzoniums, études et variations** », musée Réattu, 10 rue du Grand-Prieuré, 13200 Arles (www.museereattu.arles.fr), jusqu'au 2 octobre.

Jacqueline Salmon, *Le point aveugle. Périzoniums, études et variations*, Silvana Editoriale, 2022, 320 pages, 260 illustrations, 35 €. Ce livre n'est pas le catalogue de l'exposition mais un « atlas de base », selon l'artiste, permettant de comprendre la topographie de son œuvre.

Le musée Réattu, le musée des Beaux-Arts d'Arles, montre le travail magistral de Jacqueline Salmon autour du périzonium, le pagne du Christ, « point aveugle » de l'histoire de l'art.

■ Religion du Dieu fait homme, le christianisme est, au début de son histoire, un champ de bataille théologique où la pomme de discorde se trouvait être la définition de la nature même du Messie. Si le fils de Marie est également fils de Dieu – son incarnation sur Terre –, quel est alors son degré de divinité par rapport à son divin géniteur ? En 325, la question est tranchée : on adopta le symbole dit « de Nicée » au concile éponyme. La profession de foi dûment établie déclare Jésus « engendré, non créé, de nature identique à celle de Dieu le père » : *homoousios*, dit le grec, « de même essence », « consubstantiel ». Autre spécificité de la religion du Verbe fait chair : contrairement aux deux autres « religions du Livre », elle admet les images. Hormis la parenthèse iconoclaste, à Byzance aux VIII^e et IX^e siècles, et une résurgence de cette interprétation aniconique des Écritures durant la Réforme au XVI^e siècle, la chrétienté a toujours célébré sa foi de manière extrêmement visuelle. Le monde catholique, en particulier, allait représenter la geste du Christ en tableaux, sculptures, vitraux et autres objets de culte. De la crèche à la croix, le Nazaréen ne cesse d'être figuré, son calvaire infiniment rejoué en images : chair humiliée, livrée au martyre, d'une raideur de cadavre, glorieusement ressuscitée... Le musée Réattu offre ses cimaises à Jacqueline Salmon qui y déploie un magistral travail photographique sur un détail de ce corps christique. La plasticienne s'est focalisée à l'endroit même qui échappe



Détail du Greco, 1595, musée du Louvre, Paris.

© Jacqueline Salmon, « Le point aveugle », 2022 (courtesy de l'artiste et de la galerie Eric Dupont)



expositions

d'habitude à nos regards : le sexe du Christ, ou plutôt le pagne qui le cache – le périzonium. Sillonnant l'Europe des musées, des églises, des antiquaires, Jacqueline Salmon est allée en quête d'un Graal pictural, manifeste et « invisible ». Elle a produit des séries de photos de l'étoffe ceignant la taille du Christ. L'exposition « Le point aveugle. Périzoniums, études et variations » au musée des Beaux-Arts arlésien regroupe quelque 300 détails de toiles de maîtres célèbres ou de peintures anonymes, de sculptures de marbre ou d'ivoire... Du Moyen Âge à l'époque contemporaine, c'est une singulière odysée esthétique à laquelle Jacqueline Salmon nous invite, avec son œil pour boussole et le pagne de Jésus pour grand-voile. La photographe ne traite que les motifs de la Passion : Christ à la colonne, crucifixion, descente de croix, piéta... L'exposition se décline en deux moments. Au premier étage, les périzoniums recadrés par l'artiste répondent à la collection permanente, essayant pertinemment (quatorze photos au nombre des stations du chemin de croix), ici dans la salle dédiée au peintre néoclassique arlésien Jacques Réattu, là dans celle consacrée à Pablo Picasso, passionné de cette culture taurine si vivace en Arles. Dans un second temps, aux autres niveaux de l'ancienne commanderie de l'ordre de Malte, les variations orchestrées par Jacqueline Salmon prennent un tour vertigineux, se déclinant en de vastes ensembles de périzoniums classés selon la chronologie et une nomenclature des styles de pagnes et des façons de les nouer. Les plis des périzoniums dans les crucifix romans ont des allures de stries, telle une continuation des nervures du bois de la croix – non plus, cette fois, le bois mort de l'arbre sec mais l'essence vivante innervée par la sève de l'amour rédempteur.

Le périzonium est tour à tour gaze translucide, drapé antiquisant, nuée aux volutes rococo. Le Christ quasi nu, vêtu de ce simple appareil autour du bassin, trahit le siècle où il a été représenté, les conceptions philosophiques et esthétiques qui ont nourri les artistes l'ayant figuré. *Rigor mortis* d'une époque médiévale obnubilée par la damnation, souplesse d'un corps endormi, à la beauté sculpturale, tel un humaniste éloge du Beau, comme en attente du jour de la résurrection... C'est avec un plaisir non feint que l'amateur d'art s'amusera à deviner à quel chef-d'œuvre de tel musée appartient ce détail vers lequel Jacqueline Salmon oriente notre attention. Ainsi reconnaîtra-t-on le van der Weyden du Prado de Madrid, le Michel-Ange de la National Gallery de Londres ou le Bellini de la Brea de Milan... Le néophyte ne jubilera pas moins devant cette formidable grammaire des styles et goûtera ces variations infinies. Devant nous, telle la lettre volée dans la nouvelle d'Edgar Allan Poe, le périzonium était invisible car d'une aveuglante évidence. Il symbolise un terme essentiel du syllogisme chrétien : si le Christ est ressuscité, il ne peut l'être que d'entre les morts ; or la mortalité de Jésus et son humanité impliquent qu'il soit sexué. Grâce soient rendues à Jacqueline Salmon de nous avoir dessillé les yeux.

■ Sean Rose